

GRANDDEMANGE (CAMILLE)

Châl. 1860.

Notre Société amicale vient encore de perdre un de ses membres les plus sympathiques en la personne de notre camarade Granddemange, ancien constructeur mécanicien.

Né en 1843 à Senones (Vosges), il entra à l'École de Châlons en 1860 et, après de brillantes études, il en sortait avec les galons de major.

Ses débuts dans l'industrie mécanique, où il devait bientôt occuper une des premières places, furent volontairement des plus modestes. Granddemange voulait, en effet, compléter pratiquement dans les grands établissements de l'industrie privée, les connaissances qu'il avait acquises à l'École. Aussi le voyons-nous débiter comme ouvrier, ajusteur-monteur, aux ateliers du Creusot, puis, dans les mêmes qualités, aux ateliers de MM. Warral, Elwel et Poulot, à Paris.

En 1868, Granddemange fondait, rue Saint-Maur, avec son ami et camarade Olry (Châl. 1859) l'établissement de constructions mécaniques qu'ils dirigèrent pendant 30 années avec un réel succès, dû aux qualités personnelles des deux associés se complétant si heureusement l'un et l'autre.

Les obsèques de notre regretté Camarade ont eu lieu, le dimanche 10 juin, au milieu d'une nombreuse assistance de Camarades et d'amis venus apporter à sa famille cruellement éprouvée dans son affection, l'hommage de leur sympathie et de profonde douleur.

Deux discours ont été prononcés sur sa tombe : l'un au nom de la Société des Anciens Élèves, par notre camarade Cornesse (Châl. 1859), l'autre au nom des Camarades de promotion de Granddemange, par notre camarade Émile Haret (Châl. 1860), inspecteur régional de l'Enseignement technique.

DISCOURS DE M. F. CORNESSE (Châl. 1859).

Mesdames, Messieurs,

L'ami sincère et dévoué que l'impitoyable mort nous ravit aujourd'hui, d'une façon si brutale, était universellement aimé et estimé.

Granddemange Camille, est né à Senones (Vosges), le 7 novembre 1843.

Après avoir fait ses études à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, où

il se distingua par son habileté dans les travaux mécaniques, il entra au Creusot comme ajusteur.

Il vint ensuite à Paris, où il travailla dans divers grands ateliers.

Doué d'un esprit créateur supérieur en mécanique, confiant dans son courage et son habileté, il s'associa avec notre camarade Olry, son dévoué compatriote, dont la mort prématurée a causé de si grands regrets, et ils fondèrent à Paris un atelier de construction. Leurs débuts, au moment de la crise industrielle qui suivit l'Exposition de 1867, furent des plus pénibles. Il ne fallut rien moins que la vaillance des deux associés pour triompher des difficultés encore augmentées par la guerre de 1870.

C'est à cette époque, que s'inspirant du fameux adage « vouloir c'est pouvoir » ils n'hésitèrent pas à entreprendre l'usinage mécanique des canons et pièces d'armes, apportant ainsi leur concours à la défense nationale.

Ces travaux de précision et de grande difficulté, dont ils se tirèrent avec le plus grand honneur, les amena à rechercher la perfection dans leurs constructions en général.

Les récompenses et félicitations qu'ils reçurent, pour la bonne exécution de leurs machines, dont ils avaient créé les types, sont la preuve qu'ils y ont réussi.

Les ateliers de la rue Saint-Maur grandissaient toujours et, à la mort du si regretté Olry, Granddemange se trouva seul à la tête de leur belle création.

Quelques années plus tard, n'ayant pas d'enfants, il se décida à céder ses ateliers. Ses successeurs, encouragés par l'exemple de leurs devanciers, voulurent faire encore mieux et surtout plus grand et ils firent souvent appel à l'expérience et au dévouement de Granddemange, qui ne cessait de s'intéresser passionnément à la continuation de son œuvre.

Avec tout son courage, celui-ci, déjà malade, préoccupé des difficultés de toutes sortes qui assaillent les industriels, se prodigua, dépassa la mesure de ses forces, au moment où il avait tant besoin d'un repos bien gagné.

Ni sa compagnie dévouée et tendre, ni ses amis ne purent l'en empêcher. Aujourd'hui, ce foyer où si longtemps régna le bonheur, la confiance et l'affection mutuelle est bien tristement brisé.

Que sa veuve éplorée et sa famille reçoivent, ici, avec l'expression de la profonde sympathie que nous inspire leur grande infortune, les regrets que nous cause la perte de l'un de nos meilleurs Camarades.

Adieu mon cher Camille, mon vieil ami!

Au nom de la grande famille des Arts et Métiers qui conservera pieusement ton souvenir, Adieu!

DISCOURS DE M. E. HARET (Châl. 1860)

Mesdames, Messieurs,

J'ai le douloureux privilège de venir apporter au seuil de cette tombe, si prématurément ouverte, un dernier témoignage d'amitié et le suprême adieu, au nom des Camarades de promotion de Camille Granddemange, qu'un impitoyable destin ravit à notre affection.

C'est le cœur péniblement serré et avec une grande tristesse d'âme, que reportant ma pensée de huit jours en arrière, je me vois encore au milieu de cette nombreuse assistance de camarades, venus à Châlons pour célébrer le Centenaire de la création de nos chères Écoles et rendre à la mémoire de son généreux fondateur un juste et pieux hommage de reconnaissance. Je m'étonnais alors de l'absence, à cette cérémonie, de notre camarade Granddemange et sa personnalité si sympathique se présentait à chaque instant, à notre esprit éveillé, par les souvenirs que notre visite faisait revivre en évoquant les événements de notre jeunesse et que le temps ne peut effacer.

Nous étions loin, hélas! de nous douter que la maladie qui devait avoir une issue si fatale, était le motif qui retenait, loin de nous, notre cher Camarade, toujours si empressé à nos réunions amicales, où sa belle humeur et sa bonté rayonnante présidaient à ces assemblées.

Huit jours à peine nous séparent de cette fête où nous sentions si vivement le vide de son absence et c'est devant cette tombe, où il dort son dernier et éternel sommeil, que nous nous retrouvons aujourd'hui pour rendre à Camille Granddemange l'hommage amical et attendri de tous ceux qui l'ont connu, aimé et apprécié comme il méritait de l'être.

La brillante carrière de travail et d'honneur que fut la vie de Granddemange lui avait valu une place importante dans l'industrie mécanique, que justifiait son incessant labeur joint à une remarquable intelligence.

Après plusieurs années passées dans les ateliers de l'industrie privée à perfectionner pratiquement l'instruction reçue à l'école, Granddemange, se sentant fort des connaissances acquises, fonda alors avec son camarade et ami Olry, l'établissement de constructions mécaniques de la rue Saint-Maur, où les plus grands et légitimes succès devaient couronner leurs efforts.

Depuis quelques années Granddemange s'était retiré des affaires et goûtait un repos bien mérité au milieu de sa famille, retournant fréquem-

ment dans cette belle partie des Vosges, son pays natal, où il avait tant de bonheur à se retrouver au milieu des siens.

C'est dans cet état de complète félicité et de santé, que rien ne semblait devoir troubler, que la mort impitoyable est venue frapper si soudainement l'ami dévoué que nous pleurons aujourd'hui.

Nous venons tous apporter à sa famille en larmes, la seule consolation qui soit en notre pouvoir : l'offrande de notre douleur et de notre profonde affliction.

Adieu! ami Granddemange, par les regrets que tu laisses parmi nous, les tiens jugeront combien notre amitié fut sincère.

Adieu, mon bon, mon brave Camarade, Adieu!

E. HARET
(Châl. 1860).